

Rapport de jury

Cette année, le jury a choisi de proposer un texte théorique d'Hanna Mina¹, romancier syrien contemporain dont les romans se caractérisent par le réalisme. La langue de l'extrait ne posait pas de difficulté particulière, mais le raisonnement ardu des premières lignes demandait au candidat un certain effort pour comprendre l'argumentation de l'auteur. Dans ce texte, l'auteur traite de la création littéraire en général, et plus particulièrement du roman qui ne peut s'appuyer, selon lui, que sur l'expérience sensible et la connaissance.

La première question invitait à analyser le texte. On attendait des candidats qu'ils en dégagent les éléments principaux sans déborder sur les deux autres questions. Plusieurs candidats se sont livrés à une paraphrase du texte, ou se sont, au contraire, trouvés à court d'argumentation pour les questions 2 et 3, étant entrés trop largement et trop prématurément dans une analyse détaillée et étayée. D'autres candidats ont disserté de façon très générale, en perdant de vue la question posée et sans ancrage suffisant dans le texte.

La deuxième question invitait les candidats à discuter une partie du raisonnement de l'auteur considérant que la création littéraire devait s'incarner dans un genre particulier. Certains candidats ont élargi la problématique, en l'étendant à différents domaines, faisant preuve à cette occasion, de connaissances littéraires et culturelles importantes. Cette deuxième question nécessitait de la part du candidat, une prise de distance par rapport à l'argumentation de l'auteur, lui permettant ainsi d'exprimer un propos nuancé et de mobiliser sa culture littéraire.

La troisième question portait sur le réalisme en littérature. Le texte comportait des éléments de réponse dont de nombreux candidats se sont facilement emparés. Quelques candidats ont néanmoins confondu « réalisme » et « réalité », l'opposant par là-même à la fiction.

Commentaire

Le jury constate avec plaisir, cette année, un niveau général des copies assez satisfaisant, même si dans l'ensemble, le niveau linguistique reste encore modeste.

En ce qui concerne la **langue**, certaines erreurs reviennent comme chaque année : fautes d'accord, absence de marque du cas direct indéterminé, utilisation fantaisiste des prépositions accompagnant les verbes, confusion entre pronom relatif et pronom interrogatif, oubli de la conjonction « wa » (et) en fin de ligne.

En ce qui concerne la culture, et tout particulièrement la **culture générale**, on constate cette année une assez bonne capacité de certains candidats à mobiliser leurs connaissances. Les références aux auteurs et aux œuvres ne font cependant pas assez large place aux romanciers arabes.

¹ Extrait de « *Réflexions autour de l'expérience romanesque* »

Concernant **les aspects pragmatiques**, la présentation gagnerait, en général, à être plus structurée, et plus aérée, de façon à donner du relief au raisonnement et à marquer le passage d'une idée à une autre.

Version

Le passage à traduire ne présentait pas de difficultés particulières. L'enchaînement des phrases, qui est une caractéristique stylistique de l'arabe, nécessitait pour des raisons de clarté de la part du candidat, un découpage en phrases séparées, lors du passage de l'arabe vers le français.

Si quelques candidats ont produit des traductions de très haute qualité, de nombreux candidats se sont enfermés dans une traduction trop littérale. La note de bas de page n'a parfois pas été prise en compte.

Traduction

Tous les genres littéraires ont donc besoin de connaissances étendues. Et en particulier le roman, qui exige, de surcroît, une connaissance empirique de la vie et de nombreuses expériences pratiques. Il a besoin d'un « placard d'archives », comme le disait Tchekhov, un placard où l'on mettrait toutes sortes de « conserves » pour les utiliser le moment venu. Le savoir du romancier ne concerne pas uniquement sa jeunesse ; il ne se limite pas non plus à son quartier ou à son pays, c'est-à-dire à son environnement. Il doit aussi connaître les autres quartiers et les autres villes, avoir des connaissances en géographie, en histoire, en philosophie, en économie et en sociologie. Il a besoin, avant tout, de bien connaître son patrimoine culturel, et de lire sans cesse des romans arabes et étrangers. Tout ceci, afin d'être au fait des créations les plus récentes dans ce genre littéraire, ainsi que de la manière d'aborder et de traiter les sujets, des changements perpétuels aussi bien dans la forme que dans le contenu. De surcroît, il a besoin d'ajouter à sa connaissance théorique une connaissance sensible.

Rapport de Sophie Tardy, Inspectrice pédagogique régionale, Présidente du jury